

Le ballet hybride Sonoma questionne l'emprise des traditions à Foix



Il reste des places pour les deux représentations. Photo La Veronal, Anna_Fàbrega.

Jeudi 15 et vendredi 16 octobre, la compagnie La Veronal présente Sonoma. Mélange de danse, dialogues et percussions, cette création met en perspective les traditions espagnoles et les aspirations modernes. Des places sont encore disponibles.

"On a appris le français exprès, j'espère que les spectateurs apprécieront", sourit Marcos Morau. Le fondateur de la compagnie La Veronal présente Sonoma, sa dernière création, pour la première fois en France. Difficile de définir cette pièce hybride. Sur scène, neuf femmes dansent, frappent sur des percussions, s'interpellent. La mise en scène est millimétrée, les décors soignés. Une énergie folle et une force frappante se dégagent de cette production unique.

"Une expérience globale"

Ana Hierro, Angela Boix, Nuria Navarra et Laia Duran sont membres de la compagnie La Veronal depuis plusieurs années. Dans cette "pièce", elles aiment tout. "On a beaucoup travaillé la voix, raconte Ana, et les éléments scéniques. Il y a beaucoup d'images et de teintes dans l'interprétation." Laia a beaucoup travaillé les textes. "On voulait avoir un accent le moins prononcé possible, pour que ce soit le plus compréhensible possible, indique-t-elle. Il fallait aussi travailler l'intonation pour bien que l'on saisisse l'intention." Nuria, elle, est touchée par l'énergie du groupe : "Il y a eu un gros travail de synchronisation. Ça donne une énergie dingue". "Mes amis qui ont vu la pièce me disent qu'elle va au-delà de la danse, confie Angela. Ils parlent d'une expérience globale." C'était là l'intention de Marcos Morau. Le chorégraphe voit la scène comme un lieu où doivent se confronter le théâtre, la danse, la musique.

Au-delà des sens

"C'est un mélange de beaucoup de langages, explique-t-il. La danse est embrassée par d'autres formes d'arts." Par ce procédé, le fondateur de La Veronal confie avoir voulu "atteindre le spectateur au-delà de ses sens". "Je veux toucher les gens dans leur cœur, dans leurs tripes, par tous les moyens possibles. C'est

crucial, surtout à notre époque où nous sommes sans arrêt stimulés." L'art et la danse seraient ainsi un moyen de se reconnecter aux autres et de se recentrer sur soi.

Luis Buñuel et Pablo Picasso

Dans ses inspirations, Marcos Morau puise dans les films de Luis Buñuel et les tableaux de Pablo Picasso. "Ce sont deux artistes avant-gardistes, raconte le chorégraphe. Ils étaient obsédés par le paradoxe entre modernité et traditions. C'est ce que j'ai eu envie de soulever ici." Dans Sonoma, il utilise ainsi la religion, le mysticisme pour expliquer de manière ironique la modernité. "C'est aussi un cri, s'émeut-il. Sonoma est née du confinement, après que l'Espagne est questionné l'utilité de la culture en pleine crise sanitaire." Sonoma crie donc ce besoin viscéral d'exister, de s'exprimer. "En période de crise, la culture est une grande amie. Gabriel Garcia Lorca disait 'si un homme meurt de faim, donnez-lui du pain et un livre'. C'est ce que j'ai vu rappeler ici."

Aujourd'hui et demain, 20 h 30 à L'Estive. Une place achetée, la deuxième est à tarif réduit. De 7 à 20€. Réservations sur www.lestive.com.

La Veronal Compagnie multiple

Créée en 2005 par Marcos Morau, La Veronal est une compagnie multidisciplinaire. Ses productions mélangent théâtre, le cinéma, la danse et les arts plastiques, et cherchent à trouver de nouveaux moyens de productions artistiques. En 2013, Marcos Morau a reçu le national dance award du ministre de la Culture espagnol, ainsi que le prix Sebastià Gasch, accordé par la Fondation des arts et du design. Il a également été récompensé au Masdanza, le festival international de danse des Iles Canaries. Le spectacle "Los pájaros muertos" a reçu le prix du meilleur spectacle à Fira Tarrega.